

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.
 DÉPARTEMENTS et ALSAIRES-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 88, Lombard Street, E. C.
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, COLONIE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :
 PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.
 — Le numéro, 15 centimes.
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.
 — Le numéro, 20 centimes.
INSERTIONS :
 ANNONCES. 1 fr. 50 la ligne.
 Chez MM. Fauchey, Laffitte et Co
 Place de la Bourse, 8
 ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 14
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.
 LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS.

APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0	80 45	» » 65
3 0/0 amortiss. ..	82 15	» » 60
4 1/2 0/0 1883 ..	109 85	» » 55
Cons. anglais ..	99 1/8	» » 11/16
Italie	94 05	» » 1 35
Flor. autric. (or) ..	88 1/2	» » 1
Esp. Extér. nouv. ..	57 7/8	» » 5/8
Egyptien 6 0/0 ..	430 »	» » 12 50
Ch. Égyptiens ..	320 »	» » 11 25
Turc 4 0/0 (nouv.) ..	16 10	» » 55
Banque ottomane 520 »	» » 11 25	» » 11 25

PARIS, 16 JUILLET

DERNIÈRES NOUVELLES

Au dernier moment, nous apprenons qu'une réunion des Comités impérialiste et royaliste de la Haute-Garonne a eu lieu dimanche dernier à Toulouse.
 L'entente n'a pas pu se faire pour la formation d'une liste commune.
 Le parti impérialiste, regrettant que les sentiments de conciliation qui l'animent aient été méconnus, aurait arrêté de former une liste composée exclusivement de noms impérialistes.
 On nous assure que ce projet aurait déjà reçu les adhésions les plus honorables et qu'il obtiendrait le concours des plus hautes influences du département.
 Le Comité impérialiste baserait sa résolution sur le chiffre des suffrages obtenus par ses candidats en 1876-1877 et 1881.

SÉNAT

PRÉSIDENCE DE M. LE ROYER

L'ordre du jour appelle la première délibération sur le projet de loi ayant pour objet la déclaration d'utilité publique du chemin de fer de Laqueuille au Mont-Dore.
 M. Tirard demande le renvoi du projet au ministère des travaux publics.
 (La séance continue.)

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

PRÉSIDENCE DE M. FLOQUET

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du budget de 1886.
 M. Germain développe un amendement portant suppression de l'impôt établi par la loi du 28 décembre 1848 et le relèvement des droits sur les sucres et glucoses, à 60 francs pour les sucres bruts et raffinés, 63 francs 50 pour les sucres corbeilles et 20 p. sur les glucoses. Entre ces deux propositions, le sel est coté cinq centimes et est frappé de dix centimes, c'est-à-dire de 200 0/0 sur une production de 16 millions, on a assis un impôt de 32 millions.
 Le droit sur le sucre n'est que de 20 0/0 de la valeur de la matière. La consommation du sel est en raison inverse des facilités du consommateur; le plus pauvre est celui qui en consomme le plus. Le sucre est, au contraire, consommé dans la mesure de la fortune de chacun.
 On a bien, au profit d'un petit nombre de cultivateurs de betteraves, obtenu une partie des revenus de l'Etat; on a rétabli une sorte de ferme générale; on peut bien faire quelque chose au profit de l'Etat et le changement proposé, outre ses autres avantages, produira un bénéfice de 4 millions au Trésor. Entre l'impôt sur le sucre et l'impôt sur le superflu l'hésitation n'est pas possible.
 M. le sous-secrétaire d'Etat aux finances répond que s'il ne s'agissait que d'un dégrèvement et que ce dégrèvement fût possible, il n'hésiterait pas à accepter la suppression de l'impôt sur le sel; mais ce qu'on propose est un déplacement de taxe.
 (La séance continue.)

LE CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin en conseil de cabinet au ministère de la justice, sous la présidence de M. Brisson.
 Le ministre de la guerre a communiqué au conseil la dépêche rassurante qu'il vient de recevoir du général de Courcy et que nous publions ci-dessous.
 M. Allain-Targé a transmis les renseignements qui lui sont parvenus des départements sur la fête du 14 Juillet, qu'il a célébrée partout avec éclat et sans incident.
 Le ministre des affaires étrangères a entretenu ses collègues du projet de loi tendant à imposer jusqu'à 50 0/0 de leur valeur les produits roumains à leur entrée en France. Il a insisté sur la nécessité de voter promptement cette loi, qui va d'ailleurs venir en discussion à la Chambre aussitôt après le budget.
 Enfin l'amiral Galber a fait part des dernières nouvelles qu'il a reçues sur les incidents du Cambodge.

LES ÉVÉNEMENTS D'ANNAM

Le ministre de la guerre a reçu du général de Courcy la dépêche suivante :
 Hué, 15 juillet.
 Je suis heureux de vous faire connaître que tous les princes du sang sont rentrés et réunis à la légation de France. La famille royale a désigné comme son régent jusqu'au retour du roi, Thox-Uan, oncle du roi Thuc-Duc.
 Les princes vont s'installer dans leurs propriétés particulières, et la reine-mère, qui rentre demain avec les reines, va habiter le palais du Tombeau de Thuc-Duc.
 Le co-mat a été réformé avec ceux des ministres qui ne nous sont pas hostiles, auxquels ont été adjoints un certain nombre de hauts fonctionnaires pris parmi nos partisans.
 Le ministère de la guerre, remis entre mes mains, a été confié par moi à M. de Champeaux, notre résident à Hué.
 Une proclamation sera lancée demain par le nouveau régent. Elle prescrira à tous les fonctionnaires en Annam et au Tong-King d'avoir à rétablir la tranquillité, punir les

pillards et rebelles et aider l'armée française par tous les moyens.
 Thu-Yet est à la citadelle de Cam-Lo. Il n'a plus que 1,500 hommes avec lui.
 L'état sanitaire est excellent. Les troupes se refont de leurs fatigues.

INTÉRIEUR

Le conseil général du département de la Seine est convoqué en session extraordinaire pour demain vendredi 17 juillet courant à l'effet de délibérer sur les affaires qui pourront lui être soumises par le préfet de la Seine.
 Cette session ne pourra durer plus de dix jours.

EXTÉRIEUR

(De notre Correspondant particulier.)

Rome, 16 juillet.
 La question du siège métropolitain de Cologne est définitivement réglée. Aussitôt que l'archevêque, qui vient d'arriver à Rome, aura donné officiellement sa démission, son successeur désigné prôtera serment devant l'évêque de Cologne, que le Pape a revêtu d'une délégation spéciale à cet effet.
 L'on sait que l'accord de la Curie et de la Prusse appelle à Cologne Mgr Krementz, évêque d'Ermland (Prusse). Ce prélat est né à Goblentz; il est âgé de soixante-six ans, et occupe depuis dix-huit ans le siège d'Ermland.
 Simla, 16 juillet.
 Les capitaines Yates et Peacock sont arrivés à Hérat, où ils se sont rendus sur la demande des autorités afghanes, afin d'inspecter les fortifications. Le reste de la commission de délimitation s'est rapproché de Hérat pour se tenir à portée des communications télégraphiques.

INFORMATIONS

On a beaucoup remarqué la présence simultanée à Paris de M. Lefèvre de Bohaine, ambassadeur de France près le Vatican, et de M. Decrais, ambassadeur près le Quirinal.
 Ces deux diplomates ont eu ces jours-ci des entretiens avec le ministre des affaires étrangères.
 Il ne s'agit pas d'une simple coïncidence due au hasard; ces rencontres sont voulues et ont trait à l'attitude à prendre à l'égard du Saint-Siège.

S'il fallait en croire certains journaux, le guet-apens de Hué aurait eu pour conséquence d'annuler *ipso facto* le projet de traité qui règle aujourd'hui les rapports de la France et de l'Annam.
 Telle n'est pas l'intention du gouvernement; bien au contraire, les instructions adressées au général de Courcy lui prescrivent d'exiger la scrupuleuse exécution de toutes les clauses et conditions de la convention nouvelle.
 Le gouvernement veut éviter à tout prix une connexion qui nous créerait des difficultés de toutes sortes et se contenter du protectorat.

Pour exercer ce protectorat, il faut un gouvernement. Or, pour le moment, l'Annam n'en possède pas.

Avouez que la situation du général de Courcy est singulièrement embarrassante !

On répand périodiquement le bruit du remplacement immédiat de lord Lyons, ambassadeur d'Angleterre près le gouvernement français.

Il est bien vrai que ce diplomate, qui compte déjà plus de cinquante années de services, a témoigné le désir de prendre prochainement sa retraite.

Mais sur la demande de lord Salisbury, lord Lyons consent à garder les fonctions qu'il exerce à Paris depuis plus de vingt années et nous pouvons affirmer que, quoi qu'il arrive, il ne sera pas remplacé à l'ambassade de Paris, avant le commencement de l'année prochaine.

Les bruits variés du 14 Juillet n'empêchent pas les opportunistes d'entendre certaine petite phrase, qui est dans l'air, et les trouble fort.

« Péri opportuniste ! » — Voilà, comme on dit, la question du jour. On en parle à droite et à gauche. Le mot est dans le domaine public, et il retentit incessamment aux oreilles des coupables.

Ceux-ci, désespérés, s'en prennent à tout le monde, aux radicaux notamment. — « A entendre les journaux de cette nuance extraordinaire avancée, » on dirait que le péril n'est pas à droite, » s'écrie la République française; et plus loin : — « Ils mettent à l'index nous » pas une fraction, mais l'immense majorité du parti républicain. »

Mais alors, que reste-t-il donc du parti républicain, si sa majorité disparaît ainsi au souffle de sa minorité ?

Ce n'est pas que la posture désormais imposée à l'opportunisme soit faite pour éveiller notre commisération; mais enfin, elle est pitoyable : c'est celle d'un vaincu vaincu, finie, et qui meurt sans dignité sous les quolibets.

Tant que l'opportunisme ne sera pas tout à fait mort et civiquement enterré, c'est donc là que sera le péril.

Ensuite, on verra.

Aux élections du 4 mai 1884, la commune de Mirandol donna aux conservateurs une majorité considérable, ce qui mécontenta fort le préfet et certains amis du préfet. Aussi le conseil de préfecture

a-t-il annulé ces élections. Mais appel a été formé devant le conseil d'Etat, qui a annulé à son tour la décision du conseil de préfecture et validé les élections, à l'exception de celles des deux derniers conseillers, qui n'avaient pas obtenu la majorité absolue. Dimanche ont eu lieu les élections complémentaires pour la nomination de deux conseillers. Les républicains ont essayé de lutter. Ils présentaient deux candidats en opposition aux deux candidats conservateurs; leurs candidats ont été battus à plate couture. Les deux candidats conservateurs ont été élus à une majorité considérable.
 D'autre part, nous apprenons que les électeurs viennent d'évincer du conseil municipal de Brignoles, dans le Var, ce qu'il y restait de républicains.

Nous avons le regret de constater que, dans certains départements, l'union s'établit péniblement entre les conservateurs de toutes nuances. Les exigences excessives du parti royaliste rendent l'œuvre difficile, bien que nos amis politiques se montrent partout très conciliants.

Notre ami M. Robert Mitchell, qui était parti pour le département du Nord, avec pouvoirs spéciaux du Comité central impérialiste de l'Appel au Peuple, afin d'établir l'entente, a dû lutter contre des prétentions que la répartition des forces conservatrices dans le département ne peuvent justifier.

M. Robert Mitchell a rendu compte de sa mission au Comité, qui lui a donné sa complète approbation. M. Mitchell va orbiter dans les principaux centres de la région.

Nous nous joignons au Comité pour remercier M. Robert Mitchell qui défend avec une rare énergie les droits de notre parti dans le département du Nord, et nous sommes assurés qu'il ne faillira pas à la tâche qui lui a été confiée.

M. Robert Mitchell retournera demain à Roubaix, où aura lieu la première réunion.

PÉTARDS RÉPUBLICAINS

Les disciples de M. Jules Ferry affirment ce matin que la fête du 14 Juillet a été superbe. Connaissant les procédés historiques de ces messieurs, et comment ils ont coutume de traiter la vérité, c'est donc, cette fois comme toujours, le contrepied de ce qu'ils disent qu'il faut prendre.

L'un nous parle de l'éclat, de l'enthousiasme, des sentiments d'allégresse et de confiance de la journée d'avant-hier; or, chacun a remarqué l'absence de drapeaux et d'illuminations, et tout le monde a constaté qu'en fait de manifestations, il n'y a eu absolument que des danses, comme toute l'année aux bals populaires, ce qui ne saurait constituer un triomphe politique pour les républicains.

Un autre va jusqu'à proclamer qu'aucun incident n'a été signalé.
 Malheureusement, à côté de ces jolis contes officiels, il y a les rapports qui font connaître, non pas seulement d'innombrables incidents, mais aussi des accidents déplorables.

Bras cassés, jambes fracturées, incendies dans divers quartiers; la liste des malheurs du 14 Juillet est longue et remplit un chapitre bien triste du récit de la « fête ».

C'est du reste encore aux pétards que l'on doit tous ces accidents, car tel est le jeu tout républicain de quelques ivrognes et gamins imbeciles; et voilà ce qui tient lieu d'enthousiasme, par le régime qu'on subit.

Il existe bien un arrêté interdisant les pétards; mais les amateurs de cet amusement républicain s'en moquent; ils savent parfaitement que le « Pouvoir » est trop impuissant ou trop lâche pour oser faire exécuter un tel arrêté, et nul ne se gêne pour vendre ou pour faire partir ces pétards idiots : c'est une fraude et une illégalité que la police protège.

Quant aux accidents, les officiers affectés de ne les pas connaître, et au besoin ils les nieraient : ne sont-ils pas institués pour falsifier la vérité ?

RÉDUCTION DE L'ARMÉE

Le gouvernement estime que le Tong-King ne suffit plus pour réaliser cette réduction de l'armée qui entre, comme chacun sait, dans son programme économique et il a imaginé le camp du Pas-des-Lanciers, près Marseille.

Cette localité a été fort bien choisie, et l'on peut affirmer, sans redouter un démenti, que l'administration militaire a eu la main heureuse.

La République française nous en fait la description suivante :

« La plaine la plus chaude de France; un terrain rocailleux imperméable, où tous les débris fermentent au soleil. »
 Et l'organe officieux de M. Jules Ferry ajoute que l'on a aggloméré sur ce point une masse d'hommes, « en leur imposant le séjour sous la tente ».

Le gouvernement n'a pas tardé à recueillir le fruit de ces sages mesures. Tout d'abord, on a constaté 30 malades par jour, puis 80, puis 100; tous les soirs, on enregistrait 20 morts.

Bientôt la moyenne des indisponibles s'élevait à 32 p. 0/0 de l'effectif, qui a perdu en trois semaines 2,300 hommes.

Ces chiffres intéressants nous sont fournis par la République française.
 Aussi le gouvernement a-t-il cru devoir adopter des résolutions énergiques. Dès qu'il a été mis en possession de rap-

ports spéciaux constatant l'insalubrité de l'air et la permanence du typhus et des fièvres paludéennes sur ce sol marécageux, il a immédiatement prescrit... de diminuer les exercices.

De cette façon, les hommes mourront sans fatigue et leurs derniers jours ne seront pas assombris par l'école de peloton.

Il y a quelques semaines, les journaux intrançais accusaient la majorité parlementaire d'avoir assassiné Courbet après Rivière; aujourd'hui, le gouvernement opère sur des masses imposantes; il fait grand.

Nous cherchons vainement les motifs qui peuvent déterminer le général Camponon et ses collègues à condamner ainsi de braves soldats qui n'ont pas mérité cette sentence capitale.

La division du Pas-des-Lanciers est-elle réactionnaire ?

Voul-on, en contraignant nos soldats à respirer un air pestilentiel, les préparer convenablement à une nouvelle campagne au Tong-King ?

La retraite de Lang-Son nous avait coûté 5 ou 600 hommes.

Le camp du Pas-des-Lanciers nous en coûte actuellement deux ou trois mille.

Décidément, la République est plus redoutable pour l'armée française que les Chinois ou les Pavillons-Noirs.

LA QUESTION MONÉTAIRE

La diplomatie, qui se trouve aux prises, depuis quelque temps, avec des questions d'une gravité exceptionnelle, semble reculer devant un débat d'une importance relativement beaucoup moins sérieuse. Il n'y a pas la question de paix ou de guerre, et le défaut d'accord ne mettra pas l'Europe en feu; mais s'il est vrai que les intérêts économiques, à l'heure qu'il est, sont ceux qui dirigent effectivement le monde, on comprendra que les pays engagés dans le débat pendant se tiennent sur le qui-vive et se préparent à lutter.

Il s'agit de la convention monétaire internationale, qui a groupé, en 1865, les quatre Etats : France, Italie, Belgique et Suisse, et dont l'expiration approche. Avant le 31 décembre prochain, une décision aura dû intervenir, et les nations contractantes auront à déclarer si elles veulent ou non rester dans l'Union. Dans quelques semaines, quelques jours peut-être, doit s'ouvrir, à Paris, une conférence diplomatique à cet effet.

Pour le gros public, la question paraît assez simple. L'Union de 1865 a eu pour but bien plus l'uniformité des types monétaires dans les quatre Etats que la circulation internationale des monnaies. Voilà, comme disait Bastiat, voilà ce qu'on voit.

La convention de 1865 détermine, en effet, le type des monnaies d'or et d'argent qui seules peuvent être frappées : les pièces de 5 fr. en argent, les pièces de 20 fr., 10 fr., et 5 fr. en or; mais elle n'oblige pas les particuliers à recevoir les pièces qui sont étrangères.

D'après la convention, les Trésors publics des quatre Etats sont tenus d'accepter, en paiement des impôts, toutes les pièces de l'Union; mais, encore une fois, l'obligation ne s'étend pas aux particuliers. Notons ce point.

La fabrication monétaire est libre et illimitée, sauf en ce qui concerne les monnaies d'appoint, dont chaque Etat se réserve la frappe et dont la quantité ne peut dépasser une somme déterminée en rapport avec le nombre des habitants.

Voilà qui est, au premier abord, très simple, très raisonnable, et les gens qui sont appelés à voyager dans le territoire de l'Union se sont toujours déclarés enchantés de cette uniformité de types monétaires que les particuliers, sans être absolument forcés, ont acceptés couramment.

Malheureusement, une lacune dans le contrat, ainsi qu'une concession faite par la Banque de France, en même temps qu'une manœuvre assez peu délicate de l'Italie, ont contribué à faire prendre à la question, comme nous le disions en commençant, une importance économique et financière assez grave.

Aussi, tout d'abord, on a oublié de prévoir, pour l'époque de la dissolution de l'Union, un mode de liquidation bien déterminé. Voici l'intérêt de ce détail.

Au 31 décembre prochain, par hypothèse, l'Union cesse d'être en vigueur. Il semble tout simple d'admettre que chaque Etat fasse, sur son territoire, la cession des monnaies des trois autres, pour les restituer à chacun des titulaires, l'autre, le fabricant de chaque espèce de monnaie; les pièces belges, or et argent, à la Belgique; les pièces italiennes à l'Italie, etc. L'Italie, par exemple, rendrait à la France, en échange et en paiement des pièces italiennes que nous lui rendrions, nos monnaies françaises, et solderait la différence en métal précieux, c'est-à-dire en or, le seul métal ayant, pour l'heure, un cours international assuré et incontesté.

Mais pas du tout. On sait, d'abord, que l'argent est devenu, depuis quelques années surtout, un métal absolument déprécié; une pièce de 5 francs ne vaut peut-être que 4 fr. 50 en réalité, et, par certaines petites manœuvres dont le détail serait trop long ici, par certaines prescriptions imposées aux banques au sujet de la nature de leur encaisse métallique, par suite d'une concession faite par la Banque de France, qui s'est mise à recevoir comme les caisses publiques les écus étrangers, notre pays se trouve littéralement infesté de petite monnaie d'argent belge et italienne, et sur une encaisse en métal argent d'un milliard environ, notre Banque débite plus de 300 millions en argent étranger. La dépréciation sur ces 300 millions, en chiffres ronds, est peut-être de 50 ou 60 millions.

On comprend maintenant dans quelle situation nous nous trouverions si l'Italie, qui a absorbé des centaines de millions de notre or français lors de la reprise des paiements en espèces chez elle, si la Belgique, qui semble vouloir s'inféoder au système de l'étalon unique d'or, nous laissaient tout cet argent déprécié sur les bras, sous prétexte que la Convention de 1865, malgré les modifications de détail subies en 1878, n'a rien prévu sur le mode de liquidation.

A la dernière séance de la Société d'économie politique, où cette question assez grave a été discutée, sous la présidence de M. Léon Say, assistait un sénateur italien, M. Pierantoni. D'après le compte rendu de la séance, publié par le Journal des Economistes du 15 mai, M. Pierantoni, quelque peu gêné, évidemment, par les critiques de quelques orateurs au sujet de l'attitude d'hostilité de l'Italie à cet égard, a bien manifesté les sentiments les plus corrects, assurant que son pays saurait faire toujours son devoir. Mais sa déclaration patriotique a rencontré plus d'un sceptique, et la diplomatie aura certainement beaucoup à faire pour régler cette question de la liquidation — si tant est, bien entendu, que l'Union monétaire doive décidément être dissoute fin décembre 1885.

Maintenant, cette dissolution est-elle à souhaiter ? Faut-il, au contraire, faire des vœux pour qu'une nouvelle convention continue à grouper les peuples latins dans cette association d'intérêts partiels ? C'est ce que nous examinerons prochainement, nous contentant de rappeler aujourd'hui la nature et l'importance de la question, débarrassée de ses complications multiples. Nos lecteurs auront compris suffisamment que la France a joué encore là un rôle de dupe, et qu'elle peut se laisser encore une fois jouer par des alliés peu scrupuleux sur ce terrain comme sur tant d'autres.

SOUSCRIPTION

POUR LE MONUMENT

L'AMIRAL COURBET

Report des listes précédentes. 1,015 fr.

Troisième liste

M. P. Duverney.....	5 fr.
M. Des Guetz.....	10 »
M. G. Roque.....	10 »
M. G. de Magnitot.....	5 »
M. Robert Mitchell.....	20 »
M. Maurice Lever.....	10 »
M. Gaudart.....	10 »
M. Arvelin.....	10 »
M. C. V. Fauquet.....	5 »
Un ouvrier.....	1 »
M. Moulin.....	10 »
Mlle Mage.....	2 »
M. Tibaut.....	20 »
M. Prudhomme.....	5 »
M. Panmer.....	20 »
M. Louis Guillep.....	5 »
M. Paul Pont, membre de l'Institut.....	25 »
Mme Anais Segalas.....	10 »
M. Victor Segalas.....	10 »
M. Arthur Jacob, agent de change.....	50 »
Total.....	1,258 fr.

Nous avons à rectifier un non paru dans une de nos précédentes listes. On a imprimé le nom de M. Moreau pour une souscription de 10 fr. C'est M. Rameau qu'il faut lire.

ÉCHOS

Nous apprenons avec un vif sentiment de regret la mort du comte Max Begouën.

Par le charme de son esprit, ses qualités de cœur exceptionnelles, le comte Begouën avait gagné l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont connu.

Petit-fils du comte Begouën, conseiller d'Etat du premier empire et du général comte de Caffarelli, beau-frère de MM. Henri et Léon Chevreau, il avait le culte des souvenirs qui nous sont chers.

Il laisse deux fils, dont l'aîné est officier de chasseurs dans notre armée d'Afrique.

Nous envoyons à sa famille désolée l'expression d'une vive et profonde sympathie.

Les obsèques du comte Begouën auront lieu demain vendredi, à midi, en l'église saint François-Xavier.

Les Carmes du couvent de Paris, privés de l'usage de leur chapelle depuis le 29 mars 1880, date de l'exécution des décrets, ont célébré ce matin leur fête patronale, Notre-Dame du Mont Carmel, dans l'église du Sacré-Cœur, à Montmartre.

La messe a été dite par M. le curé de Saint-Eustache, dans la crypte de la nouvelle basilique, en présence d'un très grand nombre de fidèles.

M. le général Chagrin de Saint-Hilaire, commandant la 27^e division d'infanterie à Grenoble, est placé dans la position de disponibilité.

L'incident de la retraite aux flambeaux, que nos lecteurs connaissent, n'est pas étranger à la décision ministérielle.

Le général Chagrin de Saint-Hilaire n'a vraiment pas de chance avec le 14 juillet : déjà, il y a deux ans, lorsqu'il commandait le 16^e corps d'armée à Mont-

pellier, il eut, au moment de passer la revue des troupes, le jour de la fête, à démentir un conflit, fort désagréable et surtout moins légitime que celui qui vient de se produire.

C'est le 22 juillet que la petite-fille de M. Grévy sera baptisée.
 La cérémonie, à laquelle assisteront quelques intimes seulement, aura lieu dans la chapelle du palais de l'Élysée.
 Ce huis-clos a été jugé nécessaire pour ne pas trop se dépopulariser aux yeux des libres penseurs.

Les grandes manœuvres :

Voici les noms des officiers français désignés pour assister aux grandes manœuvres de l'étranger :

Allemagne. — Le général Lhotte, inspecteur permanent de cavalerie; le commandant Millet, le commandant d'Asier de la Vigerie, le commandant de Sancy et le capitaine Colard.

Autriche-Hongrie. — Le général Fay, commandant la 4^e brigade d'infanterie; le capitaine de l'Espece, le capitaine de Sauge, le colonel de Salles et le capitaine Blanche, attachés militaires à l'ambassade de France à Vienne.

Italie. — Le général de Verdère, chef d'état-major du 4^e corps d'armée; le commandant Senot.

Suisse. — Le commandant d'Heilly, du 4^e bataillon de chasseurs à pied; le capitaine d'artillerie Sylvestre, le commandant Sever, attaché militaire à l'ambassade de France à Berne.

Voici, d'autre part, les noms des officiers étrangers principaux qui doivent assister aux grandes manœuvres françaises :

Autriche-Hongrie. — Le général de Bechtolsheim, commandant la 6^e brigade de cavalerie.

Suisse. — Le colonel divisionnaire Hermann Bleuler, commandant la 6^e division d'armée.

Russie. — Le général major Dekhtourof, commandant la 2^e division de la cavalerie de la garde impériale.

Suède et Norvège. — Le colonel Johan-Frédéric Lilliochok, chef du régiment royal d'infanterie de Norvège.

Japon. — Le colonel Hassagawa.

La reine Marie-Sophie de Naples est

cour de cassation et mère du député dont il a été tant parlé.

Mme Savary a succombé aux suites d'un cancer dont elle souffrait depuis quelques mois.

Toutes les élèves présentées à la dernière session des examens du cours de l'honorable Mme Charnet ont été reçues sans exception et ont été vivement complimentées par MM. les examinateurs.

Deux jeunes écrivains, MM. Léo Montancy et Paul Marrot viennent de faire paraître chez l'éditeur Jules Lévy *Corra Jackson*, un des romans des plus curieux et des plus intéressants qui aient paru ces temps derniers.

Corra Jackson est un livre à lire en route, et bien capable d'abréger les ennuis d'un long voyage.

Gaga II, au café, étonne ses amis par l'élégance de son langage.

— Quel style fleurit lui dit l'un d'eux; comme on voit bien que tu fréquentes la haute société!

— Non, je lis beaucoup Voltaire.

— Quel Voltaire? Voltaire Arouet.

— Non, Voltaire-Scott.

— Papa, demande Toto à M. Prud'homme, pourquoi qu'il n'y a plus des tambours-majors dans les régiments?

— C'est bien simple, mon ami. Ils faisaient l'effet de paratonnerres, et pendant les orages ils attiraient toujours la foudre.

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 16 JUILLET

La température baisse, excepté sur nos régions.

En France, le temps est au beau; toutefois, quelques pluies pourront tomber vers le littoral de la Manche.

A Paris, depuis hier, le temps est très beau.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent d'entre S.-O. et N.-O. faible ou modéré; mer belle.

Océan. — Vent des régions N. faible ou modéré; mer belle.

MÉDITERRANÉE. — Vent d'entre O. et N. faible ou modéré; mer belle.

Anjourd'hui, 16 juillet, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin. + 16 4/5
A onze heures du matin. + 23 3/5
A une heure du soir. + 24 7/5
Température la plus basse de la nuit + 15 5/5
Le baromètre est à 763 millimètres 2.

La séance de la Chambre

La discussion du budget des recettes continue devant une cinquantaine de députés que le sort a probablement désignés pour cette besogne ingrate. Quant aux cinq cents autres, on leur a dit : — Tous dispersés, comme on chante dans le *Prophète*.

Les amendements qui ont été présentés hier à ce budget des recettes n'ont pas eu de succès. Le premier, soutenu par MM. Lebaudy et Germain, demandait la suppression de l'impôt foncier sur la propriété non bâtie, et substitua à cet impôt un doublement des droits sur l'alcool, qui seraient portés de 150 à 300 fr. l'hectolitre. La suppression des droits de 118 millions et ce vide serait rempli et au-delà par le produit de la nouvelle taxe.

On a donné de très fortes raisons en faveur de cet amendement. L'impôt foncier, de 118 millions en principe, s'augmente de 129 millions de centimes additionnels, et avec le vertige de dépenses et d'emprunts qui s'est emparé des départements et des communes, il y a lieu de craindre que cette mesure montante des centimes additionnels ne s'aggrave encore plus loin. L'agriculture, à laquelle on a fait tant de promesses, éprouverait un soulagement à cette mesure. D'un autre côté, l'alcool peut et doit supporter une augmentation. C'est, comme le tabac, une de ces denrées plutôt nuisibles qu'utiles à la santé générale, que le législateur doit point hésiter à frapper le plus qu'il est possible.

L'augmentation du prix du tabac n'a pas arrêté la consommation. Il en a été de même pour l'alcool. En 1851, le droit était de 36 francs et on le percevait sur 500,000 hectolitres; il est aujourd'hui de 156 francs et perçu sur 1,500,000 hectolitres. On peut craindre, il est vrai, un redoublement d'efforts de la part des fraudeurs; mais c'est à l'administration à demander des armes contre eux. Encore, M. Lebaudy est-il d'avis que les lois actuelles seraient bien suffisantes, si l'on en faisait bon usage, et si on ne se souvenait pas trop souvent que les fraudeurs sont des électeurs qu'il faut ménager.

Le ministre des finances n'est pas éloigné de croire que l'alcool peut être l'objet d'une surtaxe, mais il pense que le moment n'est pas venu et que, s'il y a quelque dégrèvement à faire, c'est n'est pas du côté de la propriété foncière. Le rapporteur, M. Jules Roche, a insisté sur ce point que le propriétaire est un personnage peu intéressant et n'a aucun besoin de soulagement. La propriété n'est pas bien vu du fongueux rapporteur qui, s'il ne va pas jusqu'à répéter le mot de Proudhon, a quelque tendance à s'enrapprocher. La suppression de l'impôt foncier sur la propriété non bâtie n'est donc pas, à ses yeux, une mesure démocratique, comme si les 10 millions de cotés inférieurs à 5 fr. n'atteignaient pas au plus profond de la démocratie agricole. Mais ce n'est pas là la vraie démocratie, aux yeux de M. Jules Roche qui a l'œil fixé sur la grande propriété et ne voit pas le petit paysan qui trime sur son maigre champ et qui paie la plus grosse part des 118 millions à l'Etat et des 129 millions aux départements et aux communes.

Cet amendement écarté, la Chambre s'est occupée de celui de M. Raoul Duval, proposant une réduction sur les impôts fonciers, dans son ensemble de onze millions. Ces onze millions représentent la somme payée en trop par les départements qui sont imposés au-dessus du chiffre moyen de 4 60 du revenu. Une quarantaine de départements sont dans ce cas et payent jusqu'à 6 0/0, tandis que d'autres départements sont au-dessous des 4 60 et descendent jusqu'à 2 0/0. La

justice voudrait que ces derniers fussent relevés jusqu'à la moyenne, et c'est ce qui avait été demandé l'année dernière par M. Bisseuil, un des champions les plus persévérants de la péréquation. Mais il serait chimérique d'espérer que les représentants des départements imposés en moins acceptassent jamais l'augmentation de la contribution, et c'est pourquoi l'on s'est borné cette année à demander le dégrèvement de ceux qui sont imposés en plus.

Le rapporteur n'a pas plus accepté ce dégrèvement que le premier. Il a contesté l'exactitude des statistiques qui ont été faites par l'administration des contributions directes.

La péréquation doit, selon lui, commencer par la parcelle, ce qui exigerait un travail de quarante années et une dépense de 400 millions. Jusque-là, on n'aura aucune base positive pour faire une nouvelle répartition entre les départements. Ceux qui sont imposés en trop sont donc condamnés par le rapporteur à subir une injustice éternelle et perpétuelle. Nous espérons bien qu'il n'en sera rien. L'amendement de M. Raoul Duval n'a été repoussé qu'à 16 voix de majorité.

Il aura peut-être une meilleure fortune dans une autre Chambre, mais il n'y trouvera pas un avocat plus convaincu ni plus éloquent.

GAZETTE DE PARIS

Pensions et Pensionnés

On s'est beaucoup occupé à la Chambre, il y a quelques jours, des pensionnés de la troisième République. Les démagogues du Parlement ont acclamé les assassins, les incendiaires, qui, sous l'impulsion de victimes du 2 Décembre, ont reçu des pensions, et l'on s'est étonné de cet enthousiasme pour les tueurs et les brûleurs.

J'avoue que je ne comprends pas cet étonnement. C'est là une tradition républicaine.

Ce serait, en effet, faire injure aux républicains de la deuxième République que de croire que l'idée de pensionner l'élite des révolutionnaires, voleurs, pillards, incendiaires, assassins, ne leur fût pas venue comme à ceux de la troisième.

Le 19 septembre 1848, le citoyen E. Cavaignac, chef du pouvoir exécutif, signait un projet de récompenses nationales, portant que des rentes de 500 fr. et de 300 fr. seraient allouées sur le Trésor aux citoyens dont les noms et les titres suivent :

COMMISSION DES RÉCOMPENSES NATIONALES
PREMIÈRE CATÉGORIE
(500 fr. de pension viagère)

Arbogast, fort de la Halle, un mois de prison en 1839; combattant de toutes les époques. (Un révolutionnaire antédiluvien, quoi !)

Bainse, relieur, condamné à mort en juin 1832 pour complot contre le gouvernement et tentative d'homicide sur des agents de police.

Barbès, condamné à mort pour l'insurrection du 12 mai 1839.

Barbier, détenu en 1840, décoré et blessé de Juillet. Vingt-quatre heures de détention; combattant de plusieurs époques ! — (Vingt-quatre heures de prison : l'affaire n'était pas mauvaise. Combattant de plusieurs époques était un travail.)

Bergeron, ex-commissaire général, détenu en 1831, condamné à deux ans de prison en 1840.

Blondeau, marchand de cresson, cinq ans de travaux forcés, pour tentative d'homicide sur des agents de police.

Bastide, ministre des affaires étrangères, dix-huit mois de prison, en 1834.

Boucheron, sieur de long, dix ans de détention pour attentats sur les ducs d'Orléans, de Nemours et d'Angoulême. Cinq cents francs de pension pour avoir voulu tuer trois ducs, c'est maigre. Ce Boucheron est venu tout tôt.

Cabot, ex-procureur général, condamné en 1832 à cinq ans de prison.

Cassidière, représentant du peuple, ex-préfet de police, condamné à dix ans de détention (avril 1832).

Chassan, employé, condamné à sept ans de détention pour complot contre la vie du roi.

Coffineau, condamné à sept ans de détention pour vol, association de malfaiteurs.

Combes, détenu de 1834 à 1836, pour attentat à la vie du roi.

Degeorges, condamné à mort par contumace, pour avoir pris les armes contre les armées françaises. — Se battre contre les armées françaises, et ne recevoir que cinq cents francs, c'est honteux : demandez aux communards !

Colombier (veuve de), condamnée à mort en 1844 pour attentat. Commuée en travaux forcés. Mort au bagne.

Deltene, condamné en 1831 pour coups, en 1833 pour complot, en 1834 idem, en 1837 amnistié, et en 1841 pour vol qualifié.

Flocon, représentant du peuple, ancien ministre. Détenu neuf jours en 1832 et sept jours en 1832, pour chants séditieux. Si Flocon a dû bér les chansons politiques, il me le demande.

Fortin, fruitier, condamné à mort en 1832 pour tentative d'homicide sur des gardes nationaux. Amnistié.

Kersausie, condamné en 1845 pour port illégal de décorations.

Un républicain condamné pour avoir usurpé les vains hochets de la vanité !

Lavaux, huit mois de détention pour attentat contre la vie du roi.

Lecomte (la sœur de), condamnée à mort et exécutée pour attentat à la vie du roi.

Marvast (Armand), président de l'Assemblée nationale, condamné par défaut à un an de prison.

Comme on le voit, figurent dans cette liste des ministres, des députés qui ont souffert le martyre pour la République, en subissant quelques jours de prison, et qui acceptaient d'être mis sur le même rang que les régicides et les voleurs.

Plus ça change...

Dans la deuxième catégorie, pensionnés à 300 fr., et qui comprenait 536 individus, nous retrouvons les martyrs suivants :

Benoit, 4 mois de détention préventive, attentat contre la personne du roi.

Bignon, cuisinier, dix-huit jours de détention pour vol. — Où peut-on être mieux !

Carrelle, trois mois de prison pour outrage à la religion. — De nos jours, ça se paie plus cher !

Chery, un mois de prison pour rébellion.

Godard, deux mois de détention en 1835. Affaire Fieschi.

Laruelle, cinq ans de réclusion en 1831 pour pillage de marchandises.

Garade, « persécuté » pendant quarante-sept jours !

Virginie Galand, « quelques heures de détention » en 1846.

Arrêt Félizé, condamné en 1833, prévenu d'avoir tué, août 1832, juillet 1831. En tout trois mois et neuf jours de prison. — Et l'on parle de Curlius !

Donc, les républicains d'aujourd'hui n'ont rien inventé en demandant des pensions pour les révolutionnaires, tueurs de gendarmes, de soldats et de députés, mais ils ont singulièrement perfectionné le procédé. D'abord leurs ancêtres n'ont pas émargé, car l'indignation publique empêchait, croyons-nous, le décret d'être mis à exécution; puis, un président de l'Assemblée nationale, condamné par défaut, se contentait de 500 fr. de pension, tandis qu'il faut aujourd'hui 1,200 fr. à M. Spuller, qui n'a été condamné à rien du tout. Enfin, la totalité des pensions ne dépassait pas deux cent cinquante mille francs, tandis qu'aujourd'hui elle se chiffre par millions.

Encore un mot : Barbès protesta et déclara que c'était contre sa volonté que son nom se trouvait porté sur ces listes, attendu que, selon lui, « accepter un secours pécuniaire serait commettre un vol au préjudice de tant d'autres malheureux et déshonorés comme moi et qui en ont plus besoin que moi ».

M. Spuller, qui n'est pas encore millionnaire, ne peut pas, nous le reconnaissons, se montrer aussi désintéressé.

Le lendemain du jour où le fait que nous venons de rapporter fut dénoncé, le général Fabvier adressa au général Cavaignac la lettre suivante :

« Si, en effet, vous avez signé le projet de décret publié par les journaux et d'accord des récompenses nationales pour prix de l'assassinat, dit la France entière vous élever à la présidence, je déclare refuser mon obéissance à tout gouvernement dont vous serez le chef. »

« LE GÉNÉRAL FABVIER. »

De nos jours les Fabvier sont rares. L'Éléphant publiera la note suivante :

« Si le général Cavaignac était nommé président de la République, il faudrait arracher du Panthéon Voltaire et Rousseau, pour y mettre Alibard et Fieschi, et changer l'inscription du fronton en celle-ci : Aux assassins, la Patrie reconnaissante. »

Co quo l'Éléphant dénonçait il y a trente-sept ans comme un fidérisseur pour la seconde République, la troisième le fera demain à titre d'honneur.

E.-M. DE LYDEN.

JOURNAUX ET REVUES

On sait que les républicains d'en haut, comme leurs maîtres ceux d'en bas, prétendent que le prince ne doit pas s'occuper d'élections. Ils veulent bien encore lui permettre de voter, parce que la loi ne lui interdit pas, mais c'est tout. M. Rauc aurait même déclaré d'ores et déjà que lui et ses amis invalideraient les députés entachés de cléricisme, c'est-à-dire qui devraient leur élection à l'influence du clergé.

En réponse à ces prétentions et à ces menaces, l'Éléphant de Quimper vient d'adresser au rédacteur en chef du *Finistère* une longue lettre où il proteste contre le rôle militant attribué à son clergé dans les dernières élections sénatoriales du département.

Nous en extrayons les passages suivants :

Je recommande à mon clergé de s'abstenir de poli que dans les actes du ministère ecclésiastique. Je vous dirai plus tard qu'il a été à la fois un homme politique et un homme de bien. En dehors de ces fonctions sacerdotales, je ne me reconnais ni le droit ni le pouvoir de lui interdire l'usage de ses droits de citoyen. Je vais moi-même aux élections lorsque je le crois utile, et je dépose dans l'urne électorale le vote que me dicte ma conscience et les intérêts de mon pays.

Tant que la République a été chrétienne, conservatrice des intérêts religieux, elle n'a trouvé dans le Finistère aucun oppositionnel. Aucune voix dissidente ne s'est fait entendre dans le clergé.

Mais le prince, comme le simple fidèle, a vu avec douleur une politique hostile à l'Eglise la regarder comme une étrangère dont il fallait se débarrasser. L'entrée des écoles, l'éloignement des bureaux de bienfaisance, supprimer les bourses des séminaires et chercher à éloigner du sanctuaire, en le jetant dans une caserne, le jeune homme qui se croit appelé au service des autels.

Enfin, l'évêque déclare que les principes qui guident le prêtre au confessionnal ne lui permettent pas d'y faire intervenir la politique, et il termine ainsi :

L'opinion républicaine n'est pas un péché. L'absolution ne sera jamais refusée à un pénitent parce qu'il est républicain. Mais ceux qui appartiennent à la secte maçonnique, ceux qui propagent la Ligne de l'enseignement, sachant que son but est antichrétien, ceux qui se déclarent ouvertement ennemis de l'Eglise ne peuvent pas recevoir l'absolution s'ils ne consentent pas à rentrer dans le devoir.

— On lit dans le Nord :

L'échauffourée de Hâ est une « surprise » qui n'est faite pour surprendre que ceux qui n'ont pas pratiqué les Asiatiques. Un rescousse, longuement et patiemment préparée, éclatant traitressement à l'heure propice, est dans les mœurs et dans les habitudes de toutes ces populations, qu'elles habitent le Nord ou le Sud. Avec elles on n'est jamais sûr d'avoir le dernier mot, et au moment où tout semble réglé, tout se trouve à recommencer.

Voilà la France mise en demeure de convertir son gré mal gré en conquête effective le protectorat établi sur l'Annam. Puis viendra le tour du Cambodge, et ainsi de suite.

suite jusqu'au point où les frontières de l'Inde-Chine française iront rejoindre celles de l'Inde britannique s'avancant à leur rencontre par la Birmanie.

Oui, cela est fatal ! C'est l'engrenage qui commence par saisir le doigt et finit par écraser la tête, après avoir arraché les membres.

Nous avons annoncé la mort du général baron Nicolas-Nicolas, et fait connaître quelques-uns des états de service de ce vaillant soldat.

Le général avait pris part aux campagnes de Crimée, d'Italie et à la guerre de 1870.

Nous pourrions rappeler un grand nombre de circonstances où le général a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage dignes des temps héroïques. En voici un que rapporte l'*Indépendant de la Dordogne* :

Le lieutenant-colonel Nicolas, désigné pour prendre le commandement du 52^e régiment d'infanterie, monta à l'assaut de Malakoff à la tête de ce brave régiment. Au milieu des projectiles ennemis qui faisaient un bruit épouvantable, d'une poussière épaisse soulevée par un vent impétueux et des flammes provenant d'un amas de fascines qui remplissaient l'espace en tous sens, le colonel Nicolas conserva son sang-froid à ce point que, s'avançant vers le général de Mac-Mahon qui l'avait précédé, il l'aborda et le salua le képi à la main, comme il l'eût fait dans un salon, et, lui montrant la troupe qu'il commandait :

« J'ai l'honneur de vous présenter le 52^e régiment d'infanterie ! »

Le général de Mac-Mahon serra affectueusement la main du brave colonel, le complimenta sur son admirable attitude et lui dit :

« Nous devons nous attendre à mourir tous ici ; le fort est miné et va sauter. Voilà le brave Nicolas, je mourrai en bonne compagnie. »

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER

Angleterre

Londres, 15 juillet.

Dans une deuxième édition, le *Times* publie la dépêche suivante, datée de Jagdorabaten, 11 juillet :

Le bruit court qu'une force russe considérable se serait avancée jusqu'à Zailar. Les Russes traitent le territoire persan comme s'il était territoire russe. Des renforts russes arrivent à Askabad. Les Afghans sont anxieux, mais résistants. On croit que le colonel Alkhanoff est décidé à précipiter la guerre et qu'il trompe le Tzar.

Londres, 15 juillet.

Chambre des Communes. — M. Lubbock demande si le gouvernement a reçu la confirmation de l'envoi d'une mission en avant des Russes sur l'Afghanistan.

Lord Churchill répond que le colonel Ridgeway a recueilli le bruit d'une augmentation des troupes russes dans le voisinage de Zulicar; mais le gouvernement ne sait rien à cet égard d'une manière authentique et il prend des informations. Le ministre ajoute que la mission du colonel Ridgeway a quitté le voisinage de Zulicar et que deux officiers, les capitaines Peacock et Yale, se sont rendus à Hérat, sur l'invitation des habitants de Hérat.

Persie

Téhéran, 15 juillet.

Des renforts russes considérables sont arrivés à Merv et à Pul-i-Khisti pendant la dernière quinzaine.

Quatre régiments de l'infanterie afghane de Gaboul sont arrivés à Hérat. Quatre autres régiments du district de Hazara se rendent également à Hérat.

Espagne

Madrid, 15 juillet.

On a constaté aujourd'hui, à Madrid, 4 cas de choléra et 4 décès.

Le choléra a fait son apparition à Ontario, province de Ségovie. On craint qu'il ne gagne la Nord de la péninsule.

Le voyage des infantes au château de la Granja est ajourné.

On a saisi dans une maison de Madrid un dépôt clandestin d'armes comprenant des fusils et un millier de cartouches, ainsi que des bonnets phrygiens et des uniformes de capitaines.

L'Exposition d'Anvers

(De notre correspondant particulier)

Anvers, 16 juillet 1885.

Depuis une quinzaine de jours l'Exposition universelle est prête, archiprête. Les gens grincheux qui trouvent à mesure de tout chercheraient vainement un clou mal enfoncé, une denture accrochée de travers ou une vitrine poussiéreuse.

J'ai attendu qu'un de mes amis d'Anvers me signalât ce complet achèvement pour faire une nouvelle excursion à Anvers.

Les visiteurs affluent. Beaucoup de Belges. Évidemment. Mais aussi beaucoup d'étrangers. Des Français en masse, presque tous des exposants — puis des Anglais, des Américains, des Espagnols, des Allemands, des Russes — « le tableau des nations » d'*Excelsior*, quoi !

On arrive à l'Exposition par un large boulevard planté d'arbres, qui traverse la ville et que sillonnent les omnibuses et les tramways à vapeur. Ce boulevard de construction récente est entièrement bâti de constructions somptueuses, hôtels, maisons de banque, monuments publics ou l'éclectisme des architectes en fait de style s'est donné libre carrière. On remarque surtout le Palais de Justice, fort belle construction en ren-issant flamande, due à l'architecte Bakenaers, et la Banque nationale, en style Louis XIII, entièrement en pierre de France et dont les façades très ornées sont surmontées d'un grand nombre de campaniles et de tourelles à girouettes pittoresques.

Le portail de l'Exposition — car toute exposition qui se respecte doit avoir son portail — ferme l'avenue du Sud. C'est un grand édifice en fer, revêtu de plaques imitant la pierre de taille. Il se compose d'une immense arcade supportant à soixante-trois mètres de hauteur une sphère cloisonnée. Les sous-sollements et l'espace compris entre la voûte et la porte d'entrée sont ornés d'attributs appartenant à la navigation, le commerce et l'industrie.

Il est difficile, au moment où l'on franchit le seuil, de se rendre compte des proportions et du plan de l'Exposition. Les organisateurs de l'entreprise, étant avant tout des spéculateurs, ont songé à tirer le plus de parti possible du terrain. Toutes les places ont été louées au plus offrant, sans qu'on ait songé à réserver quelques larges allées, quelques éclaircies. Les étalages, les vitrines sont enlissées sans souci du coup d'œil. Le classement des produits est aussi défectueux.

Si nous venions nous exacts, aux Expositions de 1857 et de 1873, le visiteur pouvait à son choix, en suivant certaines divisions, trouver réunies toutes les productions d'un pays, ou bien les produits d'une même industrie dans les différents pays. A Anvers, chaque pays a ses places, plus ou moins grandes, ayant des subdivisions indépendantes. De sorte que le spécialiste qui veut étudier une branche déterminée de l'industrie, la carrosserie, la sellerie ou le mobilier, par exemple, est obligé de parcourir tout le champ de l'Exposition.

La Belgique s'est réservée naturellement la première et la plus grande place. Nous n'entreprendrions pas de décrire ni même d'énumérer tout ce qu'elle expose. Chacun sait combien, grâce à son sol et à son industrie, ses productions sont variées. La métallurgie y est très étendue; Namur fabrique la coutellerie fine, Liège les armes et les locomotives, Charleroi les rails, les tôles, les poteries et les chaudières; le zinc de la vallée Montagne, le cristal du val Saint-Lambert, les glaces de Sainte-Marie-Olgines sont connus dans le monde entier.

Au point de vue des arts industriels, la Belgique a fait un grand pas depuis quelques années. Les relations de plus en plus fréquentes entre Bruxelles et Paris ont contribué à améliorer le goût des patrons et à perfectionner la main-d'œuvre. Quelques tapisseries et ébénistes de Bruxelles, des artistes par excellence, ont fait de la sculpture des meubles d'un style et d'une exécution irréprochables. La Compagnie des bronzes, appliquant depuis plusieurs années la méthode de la fonte à la cire perdue, obtient des résultats magnifiques.

La maison Braquemé, de Malines, qui possède également un établissement en France, à Aubusson, crée des tapisseries capables, par la richesse et l'harmonie de la couleur, par la douceur et la finesse des motifs, de rivaliser avec les Gobelin. Une autre maison, plus ancienne, établie à Ingelbier, en Flandre, soutient dignement la réputation des anciennes tapisseries de Bruxelles et d'Aubusson. Quant aux dentelles de Bruxelles et d'Anvers, que n'en a-t-on pas dit et quel éloge s'en est-il fait ? Les magnifiques étalages de l'Exposition, abrités sous des glaces comme des bijoux, témoignent que l'industrie dentellière est loin d'être en décadence, et que son progrès marche de pair avec ceux du luxe et du goût.

La Belgique est, après l'Allemagne, un des pays où l'on fabrique et où l'on boit le plus de bière; il était juste que la brasserie occupât une place marquée à l'Exposition. Plusieurs centaines de brasseries se sont tendues pour lui élever un monument digne d'elle. Ils ont fait construire un arc de triomphe en fer forgé, haut de cinq à six mètres, qui est une véritable merveille de légèreté et de grâce; les motifs sont empruntés aux matières premières qui servent à la fabrication de la bière : des tiges de houblon, couvertes de grappes et de feuilles d'orge, sont entrelacées et s'enroulent autour d'épis de blé et d'orge. On trouve un comptoir où chaque brasseur, à son tour, fait déguster ses produits; les fidèles de Gambrinus peuvent y savourer les boissons les plus variées, depuis la blonde bière de Louvain, piquante et acidulée comme le cidre, jusqu'au lourd *faro* et à l'épais *ambir*, les délices des Bruxellois de vieille roche.

L'exposition des charbonnages belges mérite également d'être signalée. On voit de loin de hautes et sombres pyramides formées de blocs de houille. Un escalier descendant sous le sol conduit les curieux dans le sous-sol de la mine, où l'on peut se rendre compte de la manière de creuser une galerie, d'extraire les gisements, de les remonter à la surface du sol, sans s'exposer aux fatigues d'une longue descente ni aux dangers d'une explosion de grisou.

Dans notre prochaine correspondance, nous nous occuperons spécialement de la section française — France et colonies. Le pavillon du Cambodge a un succès énorme.

tions d'un pays, ou bien les produits d'une même industrie dans les différents pays. A Anvers, chaque pays a ses places, plus ou moins grandes, ayant des subdivisions indépendantes. De sorte que le spécialiste qui veut étudier une branche déterminée de l'industrie, la carrosserie, la sellerie ou le mobilier, par exemple, est obligé de parcourir tout le champ de l'Exposition.

La Belgique s'est réservée naturellement la première et la plus grande place. Nous n'entreprendrions pas de décrire ni même d'énumérer tout ce qu'elle expose. Chacun sait combien, grâce à son sol et à son industrie, ses productions sont variées. La métallurgie y est très étendue; Namur fabrique la coutellerie fine, Liège les armes et les locomotives, Charleroi les rails, les tôles, les poteries et les chaudières; le zinc de la vallée Montagne, le cristal du val Saint-Lambert, les glaces de Sainte-Marie-Olgines sont connus dans le monde entier.

avait été récemment avec l'Echo de l'Oise, a reçu une lettre anonyme des plus diffamatoires.

M. Lefebvre Saint-Ogan a soumis la lettre à des experts écrivains, et voici dans quels termes il annonce le résultat de leur expertise :

« La comparaison, entre l'écrit anonyme et des pièces signées qui étaient en ma possession, a établi l'identité des écritures.

« Le témoignage des experts écrivains, que j'ai consultés, est absolu et concordant. Voici la déclaration d'un d'eux, M. Chouilloux, officier de l'Instruction publique, professeur de calligraphie au lycée Saint-Louis et au collège Sainte-Barbe, expert vérificateur près les tribunaux :

« Appelé à donner notre appréciation sur une missive anonyme et sur deux pièces de comparaison, pour savoir si c'est la même main qui a écrit, nous pouvons déclarer que nous sommes convaincus de montrer par un rapport motivé que divers documents émanant de la même main.

Telle est la déclaration de M. Chouilloux des Radrets, déclaration qui a permis à M. Lefebvre Saint-Ogan de connaître l'auteur de la lettre anonyme.

Ce n'est pas la première fois que ce savant professeur, dont les cours ont lieu 80, rue Montmartre, fait autorité en pareille matière. Nous avons sous les yeux un numéro de la Gazette des Tribunaux où il est question d'une affaire de faux en écriture de main. Le cours d'assises du Pas-de-Calais, ayant la cour d'assises de l'Instruction publique, dans laquelle avaient été entendus quatre experts en écriture. Trois de ces experts nommés d'office par le ministère public avaient conclu que les signatures des criminels étaient dues à la main d'un faussaire.

Le quatrième, M. Chouilloux des Radrets, par une démonstration claire et précise, est venu contredire le rapport et il a souligné, par une expérience graphique, l'exactitude des signatures, ajoutant qu'il retrouverait dans ces dernières la ressemblance de chacune des lettres composant les signatures déniées.

La démonstration de M. Chouilloux des Radrets a produit la plus vive impression et le jury a acquitté l'accusé.

M. Chouilloux des Radrets a d'ailleurs une si grande expérience de l'écriture qu'il désigne à la fois l'auteur, ce qui aide puissamment à découvrir les auteurs des lettres anonymes dont on fait un si fréquent et si coupable usage aujourd'hui.

Explosion de gaz à Saint-Mandé. — Une explosion de gaz s'est produite hier, à deux heures, chez M. Bernard, restaurateur, qui demeure à près de cent mètres des fortifications.

De nombreux consommateurs étaient attablés dans cet établissement quand, subitement, une formidable détonation éclata. Elle fit voler en éclats toutes les vitres du restaurant.

L'explosion s'était produite dans la cuisine, et avait été causée par une négligence de la cuisinière Louise Gérard. Celle-ci avait oublié de fermer le bec de gaz servant à chauffer cette pièce ; il y avait eu un fort dégagement de gaz, et quand, arrivant pour allumer les fourneaux, la cuisinière voulut froter une allumette, le gaz accumulé prit feu et déflagra.

Le malheureux a été grièvement blessé au visage et aux mains par des éclats de verre, ainsi qu'un consommateur nommé Joseph Drapier : tous deux ont été transportés à l'hospice Saint-Antoine.

M. Bichon (Jules), employé de commerce, demeurant 27, rue de Rivoli, a été légèrement atteint aux mains par des éclats de verre : il a pu regagner son domicile en voiture.

M. Bernard, patron de l'établissement, en voulant porter secours à sa bonne, a reçu sur la tête un fragment de bois qui lui a fait une blessure assez grave.

Un secrétaire de mairie infidèle. — Le mois dernier, un nommé M. (Georges) avait disparu après avoir détourné, au préjudice de la mairie de Champigny, des fonds représentant une valeur de 15,000 francs.

Mouffis, qui est activement recherché, n'était inculpé que de deux sortes de détournements : détournements de fonds payés pour concessions au cimetière, et détournements des dépôts d'argent pour les hospices,

notamment pour l'asile des vieillards qui se trouve à Champigny.

M. Dula, commissaire de police aux délégations judiciaires, a découvert que M. Mouffis avait également détourné des valeurs et des titres appartenant à la Société de secours mutuels de Champigny, et qui lui ont été remis par M. Monti, adjoint, président de la Société.

C'est le 2 juin que Mouffis a disparu de Champigny. Jusqu'au 8 juin, il a été impossible de savoir où il était, mais on apprit qu'à cette date il avait tenté de se suicider en se tirant un coup de revolver à la tête, qu'il est entré à l'hôpital Lariboisière, dont vu le peu de gravité de sa blessure, il en est sorti le 11 juin. Depuis cette époque, on a perdu ses traces.

Anglaisse convertie au bouddhisme. — Encore une Anglaise qui se convertit à la religion de Bouddha. Il n'y a pas encore longtemps qu'un prêtre protestant anglais a reconnu la vérité des cinq préceptes en présence du grand prêtre hindou Simangala. Hier, c'était miss Mary Flynn qui adoptait, à Ceylan, la foi qui commence à devenir à la mode dans la haute société de l'Orient.

La jeune Anglaise, vêtue d'une longue robe de soie noire, était assise au milieu d'une foule de brahmes en robes jaunes réclant le Pansil, monotonement, comme des litanies.

Après une série de questions, le grand-prêtre lui a expliqué les « cinq préceptes », et miss Flynn s'est engagée à les observer. Pour terminer la cérémonie, tous les prêtres ont entonné le chant du « Ratana Sutta ». Plusieurs Européens ont assisté à la cérémonie, et, parmi eux, le capitaine et les officiers du vapeur français le Tibre, des Messageries maritimes.

UN DISCOURS DE M. CAMBON

Mardi, à l'occasion de la fête du 14 Juillet, M. Cambon, résident général de France à Tunis, a reçu une partie notable de la colonie française et, répondant à un discours du président de la chambre de commerce, il a prononcé un discours politique dont il faut retenir une partie relative à la colonisation.

Il paraît que certains colons demandent l'annexion pure et simple de la Tunisie à la France. M. Cambon, qui est partisan du protectorat, leur répond d'une façon assez sèche qu'il ne faut pas recommencer les errements anciens des colonisateurs français.

Imposer à la Tunisie, dit-il, une administration française, complète, politique, judiciaire et financière, transporter la Régence en un quatrième département algérien, serait pour la France une charge de 30 millions par an, sans compter les frais considérables de premier établissement ; aucun homme politique n'acceptera cette proposition, alors que la Tunisie se suffit à elle-même.

La province de Constantine compte 2,500 fonctionnaires, c'est-à-dire autant que de Français établis en Tunisie. Je suis, plus que personne, partisan de la politique coloniale ; mais, si elle consiste à fonder des colonies de fonctionnaires s'administrant eux-mêmes, il faut abandonner au plus vite, car c'est dépenser en pure perte la santé de nos soldats et les ressources de notre budget.

Des colonies de fonctionnaires ! Mais là est le vrai but de la politique coloniale ; on ne cherche pas autre chose et l'on n'a pas obtenu autre chose ; tout est pris et pris deux fois en France, et il y a tant de républicains à caser.

DEPARTEMENTS

Arbe. — Mardi, jour de la fête de la R. F., vers sept heures du soir, le jeune Gaudard, âgé de onze ans, se trouvait arrêté devant la vitrine de M. Valois, à Troyes.

L'armurier était en train d'expliquer à un client le mécanisme d'un revolver qu'il

royait ne pas être chargé. Tout à coup une détonation se fit entendre et une balle partie du revolver alla frapper au cœur le jeune Gaudard qui mourut peu après.

Bouches-du-Rhône. — Le ministre de la guerre a télégraphié lundi, à sept heures du soir, l'ordre au général commandant le 15e corps d'armée, de laisser les troupes du camp du Pas-des-Lanciers. Le camp sera évacué dès que les garnisons d'origine des troupes qui composent la division de réserve seront prêtes à les recevoir.

Ain. — Encore une étoile républicaine qui file, et au bon moment.

On annonce la mort de M. Girod, maire de Bellegarde, ancien membre du conseil d'arrondissement de Nantua, rose-croix de la franc-maçonnerie, le bras droit de M. le sénateur Mercier.

Il paraît, malheureusement, qu'il en sera de ce brave démocrate comme de feu Guillot, le notable opportuniste, trop connu, hélas ! à Trévoux et autres lieux. Si l'on en croit la chronique, M. Girod aurait fait de la contrebande de façon à se mettre sur le dos tous les procureurs et les tribunaux de la R. F.

L'educateur du bataillon scolaire de Bellegarde, le républicain intégral, le démocrate pur et sans reproche, le contempteur des curés et de la religion serait mort à la veille de traîner ses crochets sur les bancs de la police correctionnelle.

Hérault. — La journée du 14 juillet, d'ailleurs fort ternie à Béziers, a été marquée par un crime.

Une querelle ayant éclaté entre deux ouvriers, les nommés Layral et Fabre, ce dernier sortit un couteau de sa poche et en porta deux coups terribles à son adversaire, au pli de l'aîne.

Les coups avaient été portés si rapidement que personne ne s'en était aperçu, et l'assassin put se retirer tranquillement. Pendant un temps, le malheureux Layral étendit sur un cabaret, en poussant des cris étouffés et portant la main à l'endroit blessé. Il s'affaissa sur une chaise ; ses intestins s'échappèrent alors de l'horrible blessure, et il inonda de sang le parquet.

Une jeune ouvrière, témoin de cette scène épouvantable, s'évanouit de frayeur.

Transporté à l'hôpital, Layral y est mort au milieu d'horribles souffrances.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Le commerce de la France. — La direction générale des douanes vient de publier les documents statistiques relatifs au commerce extérieur de la France pendant les six premiers mois de l'année 1885.

Les importations se sont élevées, du 1er janvier au 30 juin 1885, à 2,193,062,000 fr., et les exportations à 1,568,223,000 fr.

Ces chiffres se décomposent comme suit :

Importations	1885	1884
Objets d'alimentation.....	663,614,000	667,094,000
Produits naturels et matières premières.....	1,443,439,000	1,433,732,000
Objets fabriqués.....	235,381,000	307,783,000
Autres marchandises.....	90,628,000	91,358,000
Total.....	2,193,062,000	2,209,987,000

Exportations	1885	1884
Objets d'alimentation.....	386,344,600	370,870,000
Produits naturels et matières premières.....	321,885,000	312,015,000
Objets fabriqués.....	799,892,000	766,117,000
Autres marchandises.....	84,602,000	73,108,000
Total.....	1,568,223,000	1,522,140,000

Nous nous proposons de faire ressortir, dans un prochain article, l'enseignement que les résultats ci-dessus comportent.

LE CANAL DE SUEZ ET LE CANAL DE PANAMA. — Les différents titres (actions, délégations, parts de fondateurs) de la Compagnie du

canal maritime de Suez sont en train de regagner le coupon détaché à la Bourse du

10 juillet. L'action a fait tous ces jours derniers de 2,000 à 2,110 francs.

Parallèlement, l'action Panama, qui a détaché son coupon semestriel le même jour, se soutient. On sait, à n'en plus douter, que l'ouverture du canal interocéanique à la grande navigation se fera dans le courant de l'année 1888, comme l'a formellement annoncé M. Ferdinand de Lesseps, dans les déclarations duquel le public a une entière confiance.

Les adversaires primitifs de l'entreprise se voient eux-mêmes maintenant contraints de la reconnaître, témoin le récent rapport de deux députés de la marine à l'Assemblée nationale, MM. Winslow et Machean.

En présence de tels faits, l'action Panama devrait être pour le moins au pair et les obligations devraient être particulièrement recherchées des capitalistes.

On peut, au taux atteint par les obligations de Suez, trouver argument au faveur de l'opportunité d'un achat des obligations Panama aux cours actuels.

AVIS ET COMMUNICATIONS

Sur simple demande par lettre affranchie adressée à M. Tronette, directeur de la Société générale de produits et spécialités pharmaceutiques, 163 et 165, rue Saint-Antoine, à Paris, on reçoit franco et gratuitement par la poste un Mémoire Médical de la plus grande valeur sur le traitement raisonné de la Goutte, des Rhumatismes et des Douleurs.

Que cherche-t-on dans un livre ? Une distraction, de l'oubli, de l'émotion ou de la galette ? Quand a-t-on le plus de loisirs pour lire, si ce n'est à cette époque de l'année, saison de villégiature, de bains de mer, de repos, où l'on est souvent fort embarrassé de son inaction.

C'est à ce double point de vue que nous signalons tout spécialement à nos lecteurs les derniers ouvrages et romans parus chez Paul Ollendorff. Ils trouveront là les meilleures armes contre l'ennui. Il est rare, en effet, de voir les publications de genres si différents obtenir un aussi égal et aussi franc succès.

Le libraire Ollendorff pur recevoir franco, contre un mandat-poste, tous les volumes de cette collection.

(Voir aux annonces.)

NOUVELLES JUDICIAIRES

Le président de la République a, par plusieurs décrets, rendu sur la proposition du ministre de la guerre, accordé des grâces, commutations ou réductions de peine à 931 condamnés, détenus dans divers établissements pénitentiaires militaires ou civils, en vertu de jugements prononcés contre eux par des conseils de guerre.

GAZETTE THÉÂTRALE

Mme Augustine Brohan annonce en ces termes la mort de son mari, M. de Gheest, à M. de Péne, rédacteur en chef du *Gaulois* :

Versailles, 14 juillet, No 1, rue Sainte-Sophie.

Mon bien cher et vieil ami,

Le pauvre de Gheest, qui vous aimait bien, est mort hier sans souffrances, de la suite de sa paralysie. Nous avions espéré dans l'air de Versailles ; mais Dieu avait ordonné autrement. Nous ne pouvions échapper à la réalité. Maurice et moi n'avons pas voulu que personne sût la triste nouvelle avant vous, en raison de notre vieille liaison de cœur, et de la distinction de votre plume.

Nous ne pouvons nous voir, car les obsèques se font à Anvers, je mets ci-joint une note qui rafraîchira vos souvenirs. Excusez mes yeux toujours malades et un peu

brouillés, si je me hâte de terminer, en vous embrassant, vous et votre chère femme, avec bien de la tristesse et du chagrin.

A. DE CHEEST.

M. de Gheest a été secrétaire de la Légation de Belgique à Paris ; il était officier de la Légion d'honneur, membre du Jockey-Club et du cercle de l'Université.

Sa femme et son fils Maurice passaient la plupart du temps à lui faire compagnie. Il habitait un hôtel, 1, rue Sainte-Sophie, à Versailles, que lui avait légué M. Leroy. Sa chambre donnait sur le boulevard de la Reine. C'était la première fois qu'il passait l'été à Versailles. Sa villégiature préférée avait été jusqu'à présent Ville-d'Avray.

Il est mort à l'âge de cinquante-neuf ans. D'après sa volonté, son corps sera inhumé dans le caveau de sa famille, à Anvers, où vit encore sa mère, âgée de quatre-vingt-six ans. Il n'y a pas eu de service religieux à Versailles.

Mme de Gheest a voulu assister au départ du cercueil, à la gare du Nord ; puis elle est revenue à Versailles, brisée de douleur.

M. Maurice de Gheest reviendra la rejoindre, après le service religieux et l'inhumation, qui ont eu lieu aujourd'hui, à Anvers.

A la Comédie-Française on va reprendre les *Deux Merveilles* avec la distribution suivante :

Bourdeuil	MM. Coquelin cadet
Dorsay	Prud'homme
Mme Bourdeuil	Mmes E. Broisat
Mme Dorsay	M. Durand
Mme de Montaland	Fayolle
Mme Hippolyte	Amel

Les concours à huis clos du Conservatoire sont terminés. Voici le résultat des deux dernières séances :

Concours de violon (classes préparatoires). — Premières médailles : Mlle Maggini, élève de M. Berou ; Mlle Langlois, élève de M. Garcin.

Deuxièmes médailles : M. Toussaint, Mlle Rivinac et M. Lammers, élèves de M. Garcin.

Troisièmes médailles : Mlle Huon, élève de M. Berou ; M. Rollet, élève de M. Garcin, et M. André, élève de Berou.

Concours d'harmonie : classe des hommes.

Le jury était composé de MM. A. Thomas, Massenet, L. Delibes, E. Girard, Barthe, L. Delahaye, Fissot, B. Godard et Ch. Lohengrin.

Les concurrents étaient au nombre de vingt et un.

Premier prix : M. Lefebvre et Bondon, élèves de M. Théodore Dubois.

Second prix : M. Ray, élève de M. E. Pes-sani.

Premier accessit : M. Cazajus, élève de M. Taudou.

Deuxième accessit : M. Falcke, élève de M. Th. Dubois.

Il n'y a pas que les témoins et les « prime donne » qui gagnent beaucoup d'argent. Nous apprenons qu'un directeur bien connu à l'étranger offre à M. Lenoir pour les Phœques phénomènes le modeste somme de 25,000 francs par mois. Mais en présence du succès sans précédent qu'obtiennent aux Folies Bergère ces stupéfiants animaux, l'offre a été déclinée.

G. DORANTE.

Les plus élégantes et les meilleures, pour théâtres, courses et voyages. Maison spéciale pour la vue, 7, rue de la Paix.

E. Littré, Dictionnaire de la langue française, 5 volumes grand in-4° contenant 3,000 pages à 3 colonnes, est vendu par L. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perrenet, à Paris aux conditions suivantes :

Broché, 112 francs payables 5 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Les sophismes de sa doctrine. Tandis que

Sully Prudhomme laisse percer dans son œuvre la nostalgie de l'idéal religieux, Bourget dans la sienne, n'en comprend franchement qu'un seul : l'idéal artistique.

Celui-là le console de tout ; mais, chose à noter, ne le gâre pas d'un certain égoïsme qui l'entraîne à ne point songer que le monde n'est pas fait d'exceptions privilégiées, de supériorités assez hautes pour n'avoir pas besoin d'un idéal divin à la portée de tous.

Rassuré, rafraîchi, dès qu'il touche au seuil de son refuge de penseur spéculatif, Bourget retire la patène à ceux qui, tout en ayant à leur façon « l'appétit du sublime », n'en portent point le germe en eux. A ceux-là, le poète indifférent qui les charme peut faire plus de mal que le poète athée qui les hante. Avec les *Blasphèmes*, Richpin ne troublera jamais une seule âme, tandis que Bourget risquerait d'en attrister plus d'une s'il se servait souvent de la note qui vibre, par exemple, dans cette pièce étrange intitulée : *Les Deux Nomes*.

Essayez de prouver l'innanité des consolations que comporte, pour les âmes brisées par la passion, le calme de la vie religieuse, montrer la corruption s'infiltrant chez une enfant pure que l'amour de Dieu essaie de protéger des que la peinture de l'amour malsain lui est faite, faire du cloître un Enfer où se tortent inassouvis les repentants et les inexpérimentés, colorer le tout d'une nuance d'érotisme chauffé à blanc, ce peut être œuvre d'artiste consciencieux puisque le poète dit ce qu'il suppose être en toute bonne foi, mais ce n'est point œuvre de vérité profitable et positive. Bourget, si supérieur lorsqu'il décrit ce qu'il a vu ou senti, a failli en parlant de ce qu'il connaît mal.

La pièce des *Deux Nomes*, malgré le vivant, le trop vivant même, parfois, de sa facture, n'a pas l'ampleur magistrale ou l'ingéniosité fine, ou la grâce naturelle des autres morceaux du livre. Romantique en beaucoup d'endroits, cette pièce, en même temps entachée de bourgeoisisme, recèle des anachronismes de peinture et de sentiment. Dans ses expansions d'hystérique du Moyen-Age, Thérèse est une possédée du Moyen-Age qui s'exprime dans le langage d'une Parisienne du dix-neuvième siècle.

Le début du récit, fort bon du reste, évoque les visions du passé, puis tout à coup il semble qu'on entende résonner sur les dalles des cellules le pas lesé et pressé d'une contemporaine courant à un rendez-vous d'amour.

Œuvre incomplète qui désenchant, qui désorient, mais que son audace de passion rendra captivante pour beaucoup. La poésie intitulée : *Les Deux Nomes* sera peut-être le « clou » du livre ; pour nous, elle en est simplement la tâche.

Tant de rayons lumineux heureuse-

Hyppolyte FOURNIER.

QUINA ROCHER contre le Diabète

RUGGIERI, artificier

DELAPEYRIÈRE et D'YVA

SUCCESSEURS

dont les bureaux étaient 5, place Blanche, à Paris, sont transférés, 83, rue d'Amsterdam.

FEUX D'ARTIFICE

de 25, 50, 75, 100, 150 et 200 fr., tout emballés, pouvant se tirer partout, dans les châteaux, villas, etc.

Envoi franco des dessins prospectus.

HOTEL CONTINENTAL

MENU

DU DINER DU 16 JUILLET

Potage aux légumes
Bors-d'œuvre variés
Barbe sauce capres
Pommes nature à l'anglaise
Filet de bœuf à l'algérienne
Vol-au-vent Toulouse
Poulet rôti
Salade
Cèpes sautés bordelaise
Pain de la Mecque
Petits biscuits en caisse
Fruits et desserts variés
Médor en carafes

SAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL

3, rue de Castiglione, Paris

Vins fins et spiritueux de toutes qualités

Vins ordinaires :

En bouteilles à 15, 1 25, 1 50, 1 75 (verre compris)

En barrique à domicile dans Paris : 225 250 275 300

Vin d'office :

La barrique franco à domicile 180 francs et 1 franc la bouteille.

Livraison immédiate dans Paris.

Expédition par caisses ou paniers assortis.

CHAMPAGNE GEORGE GOULET

LA PATRIE est distribuée chaque jour à tous les voyageurs de l'HOTEL CONTINENTAL.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jarro

Arquebuser, 22, rue Richer

Au Paradis des Enfants

150, rue de Rivoli.

Pharmacie Normale, 19, rue Drouot.

Labourdette, carrossier, 40, avenue Malakof.

Reynaud, chemisier

(Spéc. d'anelle du pin Silvestre), 22, rue de la Paix.

A la Religieuse

Deuil, — 2, rue Tronchet.

Delvaux. Porcelaines, 18, rue Royale.

Thonet frères

Mobilier bois courbé, 15, boulevard Poissonnière.

E. Bourgeois

Grand dépôt porcelaines, 24, rue Drouot.

ment attirent d'autre part l'attention dans

l'ouvrage de Bourget, que la tâche dis-

paraît peu à peu.

Bourget poète a des imprévus séduisants, des douceurs d'âme qui fait paraître plus douces encore l'énergie soutenue de son talent.

Original de forme et d'accent, c'est un moderne qui n'a que les qualités de son temps sans les amoindrir par ce penchant au désenchantement morbide des désespérés vrais ou faux qui chantent le nihilisme et rendent macabre la ronde de la vie.

Bourget n'est ni un névrosiaque, ni un halluciné, ni un hanté de la manie du grossier et du malpropre. Il ne fait point de la muse qui réclamait les baisers de Musset une torchonneuse de ruisseau, une fille de brasserie parlant le langage du lieu sans prétexte de couleur locale.

Si critique, si naturaliste, s'il est fréquemment attiré dans la pensée, il est

BULLETIN COMMERCIAL

SOURCES DE PARIS DU 16 JUILLET
(1 h. 15 soir.)

Huile de colza. — Calme.	
Disponible	61 75 à 62 .. 4 dern. 63 10 à 63 75
Courant	61 75 à 62 .. 4 dern. 63 10 à 63 75
Août	62 .. à 62 25
Huile de lin. — Calme.	
Disponible	57 50 à 58 .. 4 dern. 58 10 à 58 75
Courant	57 50 à 58 .. 4 dern. 58 10 à 58 75
Août	58 .. à 58 25
Spiriteux. — Calme.	
Disponible	47 50 à 48 .. 4 dern. 48 10 à 48 75
Courant	47 50 à 48 .. 4 dern. 48 10 à 48 75
Août	48 .. à 48 25
Stock.	
Disponible	12,975 pipes
Circulation	60
Sucres. — Calme.	
Disponible	45 50 à 46 .. Sept. 46 02 à 46 75
Courant	45 50 à 46 .. 4 oct. 46 15 à 46 87
Août	46 12 à 46 25

Sucre brut 88°.	
43 .. à 43 25	45 50 à 46 25
44 .. à 44 25	46 50 à 47 25
Sucre raffiné.	
47 .. à 47 25	48 50 à 49 25
48 .. à 48 25	49 50 à 50 25
49 .. à 49 25	50 50 à 51 25
50 .. à 50 25	51 50 à 52 25
51 .. à 51 25	52 50 à 53 25
52 .. à 52 25	53 50 à 54 25
53 .. à 53 25	54 50 à 55 25
54 .. à 54 25	55 50 à 56 25
55 .. à 55 25	56 50 à 57 25
56 .. à 56 25	57 50 à 58 25
57 .. à 57 25	58 50 à 59 25
58 .. à 58 25	59 50 à 60 25
59 .. à 59 25	60 50 à 61 25
60 .. à 60 25	61 50 à 62 25
61 .. à 61 25	62 50 à 63 25
62 .. à 62 25	63 50 à 64 25
63 .. à 63 25	64 50 à 65 25
64 .. à 64 25	65 50 à 66 25
65 .. à 65 25	66 50 à 67 25
66 .. à 66 25	67 50 à 68 25
67 .. à 67 25	68 50 à 69 25
68 .. à 68 25	69 50 à 70 25
69 .. à 69 25	70 50 à 71 25
70 .. à 70 25	71 50 à 72 25
71 .. à 71 25	72 50 à 73 25
72 .. à 72 25	73 50 à 74 25
73 .. à 73 25	74 50 à 75 25
74 .. à 74 25	75 50 à 76 25
75 .. à 75 25	76 50 à 77 25
76 .. à 76 25	77 50 à 78 25
77 .. à 77 25	78 50 à 79 25
78 .. à 78 25	79 50 à 80 25
79 .. à 79 25	80 50 à 81 25
80 .. à 80 25	81 50 à 82 25
81 .. à 81 25	82 50 à 83 25
82 .. à 82 25	83 50 à 84 25
83 .. à 83 25	84 50 à 85 25
84 .. à 84 25	85 50 à 86 25
85 .. à 85 25	86 50 à 87 25
86 .. à 86 25	87 50 à 88 25
87 .. à 87 25	88 50 à 89 25
88 .. à 88 25	89 50 à 90 25
89 .. à 89 25	90 50 à 91 25
90 .. à 90 25	91 50 à 92 25
91 .. à 91 25	92 50 à 93 25
92 .. à 92 25	93 50 à 94 25
93 .. à 93 25	94 50 à 95 25
94 .. à 94 25	95 50 à 96 25
95 .. à 95 25	96 50 à 97 25
96 .. à 96 25	97 50 à 98 25
97 .. à 97 25	98 50 à 99 25
98 .. à 98 25	99 50 à 100 25
99 .. à 99 25	100 50 à 101 25
100 .. à 100 25	101 50 à 102 25
101 .. à 101 25	102 50 à 103 25
102 .. à 102 25	103 50 à 104 25
103 .. à 103 25	104 50 à 105 25
104 .. à 104 25	105 50 à 106 25
105 .. à 105 25	106 50 à 107 25
106 .. à 106 25	107 50 à 108 25
107 .. à 107 25	108 50 à 109 25
108 .. à 108 25	109 50 à 110 25
109 .. à 109 25	110 50 à 111 25
110 .. à 110 25	111 50 à 112 25
111 .. à 111 25	112 50 à 113 25
112 .. à 112 25	113 50 à 114 25
113 .. à 113 25	114 50 à 115 25
114 .. à 114 25	115 50 à 116 25
115 .. à 115 25	116 50 à 117 25
116 .. à 116 25	117 50 à 118 25
117 .. à 117 25	118 50 à 119 25
118 .. à 118 25	119 50 à 120 25
119 .. à 119 25	120 50 à 121 25
120 .. à 120 25	121 50 à 122 25
121 .. à 121 25	122 50 à 123 25
122 .. à 122 25	123 50 à 124 25
123 .. à 123 25	124 50 à 125 25
124 .. à 124 25	125 50 à 126 25
125 .. à 125 25	126 50 à 127 25
126 .. à 126 25	127 50 à 128 25
127 .. à 127 25	128 50 à 129 25
128 .. à 128 25	129 50 à 130 25
129 .. à 129 25	130 50 à 131 25
130 .. à 130 25	131 50 à 132 25
131 .. à 131 25	132 50 à 133 25
132 .. à 132 25	133 50 à 134 25
133 .. à 133 25	134 50 à 135 25
134 .. à 134 25	135 50 à 136 25
135 .. à 135 25	136 50 à 137 25
136 .. à 136 25	137 50 à 138 25
137 .. à 137 25	138 50 à 139 25
138 .. à 138 25	139 50 à 140 25
139 .. à 139 25	140 50 à 141 25
140 .. à 140 25	141 50 à 142 25
141 .. à 141 25	142 50 à 143 25
142 .. à 142 25	143 50 à 144 25
143 .. à 143 25	144 50 à 145 25
144 .. à 144 25	145 50 à 146 25
145 .. à 145 25	146 50 à 147 25
146 .. à 146 25	147 50 à 148 25
147 .. à 147 25	148 50 à 149 25
148 .. à 148 25	149 50 à 150 25
149 .. à 149 25	150 50 à 151 25
150 .. à 150 25	151 50 à 152 25
151 .. à 151 25	152 50 à 153 25
152 .. à 152 25	153 50 à 154 25
153 .. à 153 25	154 50 à 155 25
154 .. à 154 25	155 50 à 156 25
155 .. à 155 25	156 50 à 157 25
156 .. à 156 25	157 50 à 158 25
157 .. à 157 25	158 50 à 159 25
158 .. à 158 25	159 50 à 160 25
159 .. à 159 25	160 50 à 161 25
160 .. à 160 25	161 50 à 162 25
161 .. à 161 25	162 50 à 163 25
162 .. à 162 25	163 50 à 164 25
163 .. à 163 25	164 50 à 165 25
164 .. à 164 25	165 50 à 166 25
165 .. à 165 25	166 50 à 167 25
166 .. à 166 25	167 50 à 168 25
167 .. à 167 25	168 50 à 169 25
168 .. à 168 25	169 50 à 170 25
169 .. à 169 25	170 50 à 171 25
170 .. à 170 25	171 50 à 172 25
171 .. à 171 25	172 50 à 173 25
172 .. à 172 25	173 50 à 174 25
173 .. à 173 25	174 50 à 175 25
174 .. à 174 25	175 50 à 176 25
175 .. à 175 25	176 50 à 177 25
176 .. à 176 25	177 50 à 178 25
177 .. à 177 25	178 50 à 179 25
178 .. à 178 25	179 50 à 180 25
179 .. à 179 25	180 50 à 181 25
180 .. à 180 25	181 50 à 182 25
181 .. à 181 25	182 50 à 183 25
182 .. à 182 25	183 50 à 184 25
183 .. à 183 25	184 50 à 185 25
184 .. à 184 25	185 50 à 186 25
185 .. à 185 25	186 50 à 187 25
186 .. à 186 25	187 50 à 188 25
187 .. à 187 25	188 50 à 189 25
188 .. à 188 25	189 50 à 190 25
189 .. à 189 25	190 50 à 191 25
190 .. à 190 25	191 50 à 192 25
191 .. à 191 25	192 50 à 193 25
192 .. à 192 25	193 50 à 194 25
193 .. à 193 25	194 50 à 195 25
194 .. à 194 25	195 50 à 196 25
195 .. à 195 25	196 50 à 197 25
196 .. à 196 25	197 50 à 198 25
197 .. à 197 25	198 50 à 199 25
198 .. à 198 25	199 50 à 200 25
199 .. à 199 25	200 50 à 201 25
200 .. à 200 25	201 50 à 202 25
201 .. à 201 25	202 50 à 203 25
202 .. à 202 25	203 50 à 204 25
203 .. à 203 25	204 50 à 205 25
204 .. à 204 25	205 50 à 206 25
205 .. à 205 25	206 50 à 207 25
206 .. à 206 25	207 50 à 208 25
207 .. à 207 25	208 50 à 209 25
208 .. à 208 25	209 50 à 210 25
209 .. à 209 25	210 50 à 211 25
210 .. à 210 25	211 50 à 212 25
211 .. à 211 25	212 50 à 213 25
212 .. à 212 25	213 50 à 214 25
213 .. à 213 25	214 50 à 215 25
214 .. à 214 25	215 50 à 216 25
215 .. à 215 25	216 50 à 217 25
216 .. à 216 25	217 50 à 218 25
217 .. à 217 25	218 50 à 219 25
218 .. à 218 25	219 50 à 220 25
219 .. à 219 25	220 50 à 221 25
220 .. à 220 25	221 50 à 222 25
221 .. à 221 25	222 50 à 223 25
222 .. à 222 25	223 50 à 224 25
223 .. à 223 25	224 50 à 225 25
224 .. à 224 25	225 50 à 226 25
225 .. à 225 25	226 50 à 227 25
226 .. à 226 25	227 50 à 228 25
227 .. à 227 25	228 50 à 229 25
228 .. à 228 25	229 50 à 230 25
229 .. à 229 25	230 50 à 231 25
230 .. à 230 25	231 50 à 232 25
231 .. à 231 25	232 50 à 233 25
232 .. à 232 25	233 50 à 234 25
233 .. à 233 25	234 50 à 235 25
234 .. à 234 25	235 50 à 236 25
235 .. à 235 25	236 50 à 237 25
236 .. à 236 25	237 50 à 238 25
237 .. à 237 25	238 50 à 239 25
238 .. à 238 25	239 50 à 240 25
239 .. à 239 25	240 50 à 241 25
240 .. à 240 25	241 50 à 242 25
241 .. à 241 25	242 50 à 243 25
242 .. à 242 25	243 50 à 244 25
243 .. à 243 25	244 50 à 245 25
244 .. à 244 25	245 50 à 246 25
245 .. à 245 25	246 50 à 247 25
246 .. à 246 25	247 50 à 248 25
247 .. à 247 25	248 50 à 249 25
248 .. à 248 25	249 50 à 250 25
249 .. à 249 25	250 50 à 251 25
250 .. à 250 25	251 50 à 252 25
251 .. à 251 25	252 50 à 253 25
252 .. à 252 25	253 50 à 254 25
253 .. à 253 25	254 50 à 255 25
254 .. à 254 25	255 50 à 256 25
255 .. à 255 25	256 50 à 257 25
256 .. à 256 25	257 50 à 258 25
257 .. à 257 25	258 50 à 259 25
258 .. à 258 25	259 50 à 260 25
259 .. à 259 25	260 50 à 261 25
260 .. à 260 25	261 50 à 262 25
261 .. à 261 25	262 50 à 263 25
262 .. à 262 25	263 50 à 264 25
263 .. à 263 25	264 50 à 265 25
264 .. à 264 25	265 50 à 266 25
265 .. à 265 25	266 50 à 267 25
266 .. à 266 25	267 50 à 268 25
267 .. à 267 25	268 50 à 269 25
268 .. à 268 25	269 50 à 270 25
269 .. à 269 25	270 50 à 271 25
270 .. à 270 25	271 50 à 272 25
271 .. à 271 25	272 50 à 273 25
272 .. à 272 25	273 50 à 274 25
273 .. à 273 25	274 50 à 275 25
274 .. à 274 25	275 50 à 276 25
275 .. à 275 25	276 50 à 277 25
276 .. à 276 25	277 50 à 278 25
277 .. à 277 25	278 50 à 279 25
278 .. à 278 25	279 50 à 280 25
279 .. à 279 25	280 50 à 281 25
280 .. à 280 25	281 50 à 282 25
281 .. à 281 25	282 50 à 283 25
282 .. à 282 25	283 50 à 284 25
283 .. à 283 25	284 50 à 285 25
284 .. à 284 25	285 50 à 286 25
285 .. à 285 25	286 50 à 287 25
286 .. à 286 25	287 50 à 288 25
287 .. à 287 25	288 50 à 289 25
288 .. à 288 25	289 50 à 290 25
289 .. à 289 25	290 50 à 291 25
290 .. à 290 25	291 50 à 292 25
291 .. à 291 25	292 50 à 293 25
292 .. à 292 25	293 50 à 294 25
293 .. à 293 25	294 50 à 295 25
294 .. à 294 25	295 50 à 296 25
295 .. à 295 25	296 50 à 297 25
296 .. à 296 25	297 50 à 298 25
297 .. à 297 25	298 50 à 299 25
298 .. à 298 25	299 50 à 300 25
299 .. à 299 25	300 50 à 301 25
300 .. à 300 25	301 50 à 302 25
301 .. à 301 25	302 50 à 303 25
302 .. à 302 25	303 50 à 304 25
303 .. à 303 25	304 50 à 305 25
304 .. à 304 25	305 50 à 306 25
305 .. à 305 25	306 50 à 307 25
306 .. à 306 25	307 50 à 308 25
307 .. à 307 25	308 50 à 309 25
308 .. à 308 25	309 50 à 310 25
309 .. à 309 25	310 50 à 311 25
310 .. à 310 25	311 50 à 312 25
311 .. à 311 25	312 50 à 313 25
312 .. à 312 25	313 50 à 314 25
313 .. à 313 25	314 50 à 315 25
314 .. à 314 25	315 50 à 316 25
315 .. à 315 25	316 50 à 317 25
316 .. à 316 25	317 50 à 318 25
317 .. à 317 25	318 50 à 319 25
318 .. à 318 25	319 50 à 320 25
319 .. à 319 25	320 50 à 321 25
320 .. à 320 25	321 50 à 322 25
321 .. à 321 25	322 50 à 323 25
322 .. à 322 25	323 50 à 324 25
323 .. à 323 25	324 50 à 325 25
324 .. à 324 25	325 50 à 3